

Forum C : "Vous êtes le levain"

Autor(en): **Gachet, André / Buttet, Nicolas / Pityana, Dimza**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **80 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-404782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FORUM C: «Vous êtes le levain»

1. Violence et Non-Violence (M. André Gachet, Fribourg)

1. *Quand la vie bouscule l'éthique*

«Père, donnez-nous des armes. – Quoi? Des armes? C'est de la folie. De toute manière, je n'en ai pas. – Nous ne pouvons plus accepter que l'on tue nos maris, nos fils, nos pères et nos frères. Nous sommes en état de légitime défense. Donnez-nous des armes.»

Je demeurais sans voix, la gorge serrée avec une indiscible douleur aux creux de l'estomac. Puis je me suis détournée d'elles. Rapidement. Il ne fallait pas que ces femmes et ces mamans, que ces filles et ces sœurs voient que je m'étais mis à pleurer...

C'était complètement insensé. Et pourtant ces Haïtiennes – quelque part – avaient raison.

«André, ça y est (me dit, sans joie, un religieux flamand). J'ai pu commander les pièces de rechange à Miami, Misereor étant d'accord de payer la facture. Aussi avons-nous pu réparer l'antenne. Radio-Soleil va pouvoir de nouveau émettre. – Alors, tu est content? – ... (silence) – Hugo, tu n'est pas content? Les Macoutes ont fait sauter la radio de l'Eglise catholique. Les Allemands payent les réparations. Tu peux émettre comme avant et tu n'est pas content? – Si j'é mets, je dois dire la vérité. Si je dis la vérité, ils font sauter encore une fois. Alors que faire? Dire la vérité ou faire du pousse-disque?»

Ces deux scènes se passaient en décembre 1987 à Port-au-Prince, alors que l'île vivait en état de choc et que les Haïtiens se remettaient mal des tragiques élections manquées du 29 novembre. Ce jour-là, la coalition militaro-macoute avait assassiné la démocratie dans l'horrible bain de sang que l'on sait.

Même s'il s'agissait de mon troisième séjour à la «Perle des Antilles», on ne revient pas d'Haïti comme on est parti.

Adieu, édifiants manuels de religion. La casuistique de théologiens de chambre préparant des thèses d'examen pour séminaristes pieux et naïfs ne tient pas la route. C'est sur le terrain – sous le soleil et avec les moustiques, dans la poussière et en ayant faim, dans les larmes et le sang avec, en prime, la terreur – que l'on refait sa morale. En situation. La théologie à l'épreuve de la vie ... et au risque de la mort.

2. *A la recherche de la paix*

Poser la question de la violence dans un pays du tiers monde – et plus précisément dans le continent latino-américain – c'est évoquer la révolution et la guérilla. Qu'ils soient du nord ou du sud, de l'est ou de l'ouest, tous les hommes sensés partagent la même conviction: on n'arrête pas la violence par la violence. A la violence, il faut donc opposer l'action non-violente.

Mais le sociologue ne peut s'empêcher de réfléchir sur une corrélation possible entre violence directe (personnelle) et violence indirecte (structurelle). C'est également poser la question de la guerre et, par là-même, celle de la paix.

La paix n'est pas seulement absence de guerre et équilibre des forces. Elle est le fruit d'un ordre inscrit par Dieu dans la société humaine et elle naît de l'amour du prochain. La paix est image et effet de la paix du Christ qui a réconcilié tous les hommes. Une paix authentique consiste dans une vie vécue en commun sur la base de la justice: *opus justitiae pax* (Es 32, 17).

Enfin la paix est une alliance avec Dieu. Il y a bonheur, harmonie, bénédiction, salut: c'est *shalôm*.

3. La paix est notre à-faire

Si la paix est un don de Dieu, elle ne va pas tomber du ciel, un beau jour, comme ça, moyennant toutefois quelques prières et intercessions. La paix c'est aussi notre affaire; mieux, notre à-faire. C'est un commandement du Nouveau Testament, un précepte évangélique: *Beati pacifici* (Mt 5, 9):

Il convient également de souligner l'aspect dynamique de la paix: elle n'est jamais acquise une fois pour toutes, mais sans cesse à construire. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (Jn 14, 27). Qu'en avons-nous fait? La paix n'est pas seulement un état; c'est aussi un acte. Pas un sermon. Une suite d'actes. Il ne faut pas la proclamer, mais la créer, l'établir, la répandre.

Or Dieu, dans son Amour infini pour les hommes et pour sa Création, redonne sans cesse la paix. Alors aujourd'hui, qu'en faisons-nous, nous qui sommes levain et qui devons être la pâte?

2. Réconciliation et Dialogue

(M. Nicolas Buttet, Genève)

Une expérience d'unité et de réconciliation pour bâtir la paix

«Au lieu de discuter sur la terrible division des castes et son influence dans la société indienne, je place ensemble un brahmane et un harijan pour porter une poutre; ils se rendent alors compte qu'ils peuvent construire ensemble et qu'ils vivent quelque chose qui n'était pas prévu au départ: l'unité!» Pour Michel Windey, fondateur de «village reconstruction organisation», si l'on n'est pas ouvert à la grâce qui est la vraie unité d'en haut, on lutte les uns contre les autres parce qu'on a une naissance différente, une éducation différente, une richesse différente. L'élément de la grâce est entré dans l'histoire par Jésus-Christ et c'est elle qui est unifiante parce qu'en Lui, le monde est réconcilié. Mais cette réflexion doit obligatoirement s'accompagner d'un engagement concret parmi les plus pauvres qui vivent dans ces villages indiens meurtris par la sécheresse et opprimés par la ville. Un «travail d'incarnation» avant tout où l'on vit avec les «aimés de Dieu» (harijans) comme les appelait Gandhi, les «hors-caste». Vivre et par conséquent bâtir des villages et non pas des maisons individuelles, car pour bâtir un village il faut mettre ensemble des personnes,

des volontés, des forces, afin que tout soit meilleur grâce à la solidarité. Des centaines de jeunes et de villageois provenant de confessions, de religions et de castes différentes vivent cette expérience au quotidien.

Gandhi avait appris de l'Évangile que «aimer son Dieu et aimer son prochain», c'était le même commandement. C'est à partir de cette exigence de foi et de service que l'unité se crée. Dans cette «village reconstruction organisation», ce n'est pas la théorie qui rassemble, mais le travail et la prière. Le travail d'abord car il permet de se retrouver pour un même but: bâtir. La prière aussi car c'est elle qui permet de s'entendre. Il y a des prières communes, tel le «notre Père», mais chacun prie aussi selon sa propre foi, sa propre confession, non pas les uns à côté des autres, mais les uns pour les autres. Chacun connaît les différences, mais chacun sait avant tout qu'il y a, en nous, un élément universel, un désir profond d'être frères, un désir de se rencontrer, un désir de ne pas être seul, de ne pas être au-dessus ou au-dessous, mais égaux parce que reliés à celui qui est le «Tout Autre» et le «Tout Présent» à la fois.

«Ma seule mission, c'est, par mon écoute et ma vie, de préparer les gens à l'Esprit, à l'accueil de cette Force envahissante, source de paix et d'unité». Et cette démarche de l'Esprit est un pèlerinage commun, un long chemin où chaque pas compte parce qu'il nous rapproche du but.

Depuis vingt ans que cette organisation existe, plus de 1300 villages se sont engagés dans ce travail de reconstruction; non pas seulement une reconstruction matérielle mais également sociale et culturelle. La place centrale, c'est le cercle où l'on prie, le lieu de culte commun à tous. C'est un travail de longue haleine; il faut souvent une génération pour que tout renaisse et que chacun se sente responsable de l'autre.

Pour ces gens, bâtir la paix, c'est d'abord se réconcilier en acceptant la présence – physique – de l'autre. C'est travailler ensemble, prier ensemble et ne pas chercher à s'imposer. Pour que la paix règne dans le village, chacun doit oublier ses haines, ses colères et même le poids millénaire des castes pour relever le défi de la reconstruction. Mais l'expérience va aussi plus loin, une fois un village «reconstruit», celui-ci prend en charge un autre village, par solidarité.

Cette expérience nous interroge:

Oublier ses préjugés, accepter la présence de l'autre, abandonner son orgueil, laisser son égoïsme, travailler ensemble et prier ensemble...

Le faire non pour un instant mais avec patience, dans la durée et dans chacun des actes quotidiens, par amour...

Se réconcilier en soi d'abord, avec les autres ensuite, pour que la paix naisse entre les hommes, entre les villages, entre les nations...

Notre foi en la Bonne Nouvelle de Paix nous interpelle:

Jésus est notre paix (Ep 2, 14) et, par conséquent, vouloir la paix c'est avant tout savoir l'accueillir de Lui (cf Jn 14, 27) comme don de l'Esprit (Ga 5, 22). C'est aussi entendre l'appel que Paul nous lance: «Au nom du Christ, nous vous supplions, laissez-vous réconcilier par Dieu!» (2 Co 5, 20). «S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant

en plein accord.» (Ph 2, 1–2). C'est par la conversion, œuvre de l'Esprit, que l'homme nouveau portera «des fruits de vie et de paix» (Rm 8, 6). Etre artisan de paix, c'est devenir «levain dans la pâte», c'est accepter de s'enfuir en elle pour la transformer, avec l'amour pour seul plan. «Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole mais avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres.» (Ph 2, 3–4). La paix comme fruit de l'amour et de la justice exige le don de soi et la recherche du Christ en la reconnaissant dans le visage des plus pauvres (Mt 25, 35–41). La paix c'est une vie, plus qu'un message et, dans chacun de nos gestes, nous choisissons pour ou contre la paix.

3. Rassismus

(Mrs. Dimza Pityana, Genf)

Eine Zusammenfassung des Beitrags

Ich möchte mit Ihnen über das Übel des Rassismus nachdenken. Es ist naheliegend, dass ich als schwarze Person eine persönliche Erfahrung und ein persönliches Verständnis von Rassismus mitbringe. Im weiteren ist es Ihnen aber nicht unbedingt bekannt, dass ich als Südafrikanerin britischer Herkunft eine Erfahrung mit Rassismus habe, die über die Besonderheiten von Apartheid hinausgeht. Zum Dritten bin ich Flüchtling, darum teile ich mit vielen Asylbewerbern, Auswanderern und Flüchtlingen die Not, zurückgewiesen, verdächtigt und als Fremde abgestossen zu werden. Ich bin aber auch eine Frau, die im Berufsleben steht. Ich wurde in England als Sozialfürsorgerin ausgebildet und absolvierte in den Vorstadtzentren der West Midlands meine Probezeit. Diese Zentren haben einen kosmopolitischen und vielrassischen Charakter. Heute stehe ich vor Ihnen als Mitglied des Stabes des weltweit verantwortlichen Zentralbüros des Christlichen Bundes junger Frauen (YWCA). Ich bin dort verantwortlich für die Arbeit mit Flüchtlingen und Auswanderern, für Friedensfragen und Fragen der Menschenrechte. Ich kann mich selber nicht mehr als zu den jungen Frauen gehörig bezeichnen; als Frau und Christin bin ich aber froh, die Gelegenheit geboten zu erhalten, Fragen aufwerfen und die Kirche dazu aufrufen zu dürfen, dass sie zur Frage des Rassismus Stellung bezieht.

Mein Interesse am Problem des Rassismus hat also seinen Ursprung direkt in meiner persönlichen Erfahrung, meinem christlichen Verantwortungsbewusstsein und meinem Engagement in der Frage, schlussendlich auch in meiner Arbeit im Christlichen Bund junger Frauen. Ich habe vor, die Frage in *vier Arten* anzugehen:

1. Ich möchte mit Ihnen die Erfahrung derer teilen, die an den Rand gedrückt werden – das Leiden unter rassistischen Vorurteilen. Folgende Bereiche werden vom Problem berührt:

a) Im heutigen Europa, wo der Rassismus oft in faschistischen Tendenzen seinen Ausdruck findet, erhebt er immer noch sein hässliches Haupt in Form von Gewalttätigkeit gegen Angehörige anderer Rassen.

b) Was die europäischen Regierungen und ihre Politik betrifft, so geht es zum Beispiel um ausschliessende, mit Vorurteilen geladene und diskriminatorische Einwanderungsgesetze. Wenn dieser Trend anhält, dann werden die Auswirkungen von 1992 (geeintes Europa) auf die Randpersonen von verheerender Wirkung sein.

c) Südafrikas Apartheid-Politik: Ihre Auswirkung speziell auf Frauen und Kinder, die ohne Gerichtsverfahren gefangengehalten werden, die willkürlichen Hinrichtungen, die Erziehung, das Leben in Haus und Familie.

d) Die Unangemessenheit der Reaktionen der europäischen Regierungen auf die Apartheid-Politik. Sanktionen und andere internationale Aktionen sind zu diskutieren, wie man den Opfern der Apartheid-Politik helfen kann.

2. Nachdem ich die gegenwärtigen Erfahrungen geschildert habe, möchte ich nun die *Definitionen* geben:

Rassismus ist die Manifestation eines Vorurteils, das sich mit der Macht verbindet und sich ihrer bedient, um sich ausdrücken zu können. Es ist dieselbe Macht, die andere von der Entscheidungsfindung ausschliesst, die die ökonomischen und konstitutionellen Prozesse kontrolliert zum Vorteil der herrschenden Gruppe, die Macht schliesslich, die ausbeuten und das Wohlergehen der unteren Klasse vereiteln will.

Versuchen wir dies an folgenden Beispielen zu zeigen:

- Arbeitssuchende in Europa: Sie werden an ihrem Arbeitsplatz ausgebeutet, haben keine Rechte und keine Kaufkraft. Die Möglichkeiten, sich niederzulassen oder eine Arbeitserlaubnis zu erhalten, sind beschränkt. Sie haben grosse Schwierigkeiten, ihre Familienangehörigen herkommen zu lassen, damit sie mit ihnen leben können.
- Flüchtlinge und Asylbewerber: die Raster der Prozeduren lassen «ökonomische Flüchtlinge» durchfallen; der Wunsch, Leute auszuschliessen, ist grösser als der Wille, den der Erschöpfung Nahen mitleidvoll zu helfen.
- Andere Beispiele: Wir müssen bei der Behandlung der Frage die Einwanderungsgesetze in Deutschland einschliessen – die Anforderungen, die Deutschland stellt, um ein Visum erhalten zu können. Ebenso sind zu behandeln die Jungfrauschafstests, die die Briten Frauen zumuten, aber auch die italienischen Gesetze – ihnen gemäss werden bloss die Flüchtlinge europäischen Ursprungs als solche anerkannt, und dies in ganz Italien. Es gibt noch mehr Länder, die auf dieser Liste stehen müssten, mit Beispielen von praktiziertem Rassismus.

Zu den Auswirkungen des Rassismus gehören:

- schlechte Unterkunft;
- Ausschluss von der Möglichkeit, sich für Stellen zu bewerben;
- Fehlen jeder Kaufkraft;
- Zusammenbruch des Familienlebens;
- Entfremdung, die stets grössere rassistische Spannungen zur Folge hat.

3. *Was der Christliche Bund junger Frauen (YWCA) tut, zum Beispiel:*

- Programme für Flüchtlinge und Auswanderer auf Arbeitssuche, z. B. in Italien und in Wien.
- Bewusstseinsbildung und Sensibilisierung für die Nöte der Flüchtlinge in

Europa und in der ganzen Welt – und dies bei unsern eigenen Mitgliedern, den Kirchen, den Vereinten Nationen und anderen Organisationen. In dieser Perspektive hat der Christliche Bund junger Frauen auf Weltebene die Durchführung der Internationalen Konsultationen über das Los von Flüchtlingsfrauen erleichtert, die im letzten November in Genf stattfanden (1988).

– Die Entwicklung des Rassismus in Europa aufmerksam verfolgen.

4. *Was die Kirchen tun können:*

«Sauerteig» – Küchensprache.

Hefe. Ihre Eigenschaften: sie hat an einem kleinen Ort Platz, bewirkt aber, dass der Teig in die Höhe geht. Auf alle Fälle muss sie der zu bearbeitenden Menge Mehl zusammen mit Wasser und Salz beigefügt und mit ihr verarbeitet werden. Sie braucht Zeit, um den Teig zum Anschwellen zu bringen. – Ihre wesentlichste Eigenschaft besteht darin, dass sie Energie spendet. Sie bringt die inaktiven Elemente von Teig und Wasser in Bewegung, damit sie in einem weiteren Prozess zu Brot werden können.

Es ergeht also an die Christen und Kirchen die klare Einladung, dass sie Sauerteig oder Hefe werden sollen, Spender von Energie, die die Dinge in Bewegung bringen und Lösungen ermöglichen.

Wieso dies? Weil Rassismus böse ist. Der Reformierte Weltbund hat in der Tat Apartheid als *Häresie* gebrandmarkt. Nach der Erfahrung des Nazismus haben die Kirchen den Rassismus als Sünde und als Übel erklärt, insofern er:

- Gottes Schöpfungsplan zugrunde richtet, nach dem alle Menschen gleich und nach dem Bilde Gottes geschaffen sind;
- sich auf charakteristische Unterschiede (wie Hautfarbe, Rasse, Religion usw.) beruft, für die niemand etwas kann, da sie angeboren sind und zu Gottes Schöpfungsordnung gehören – man kann ihnen nicht entweichen;
- ungerechtfertigtes Leiden provoziert.

5. *Was können die Kirchen tun?*

- In ihrer Mitte Fremde aufnehmen und willkommen heißen.
- Vehement gegen rassistische Gesetze, die andere Menschen diskriminieren, Protest erheben.
- Initiativen von Menschen, die wegen ihrer Rasse unterdrückt werden, unterstützen und ihnen eine Selbsthilfe und eine Entwicklung ihrer Gemeinschaft ermöglichen, z. B. durch Sprachschulen, oder indem man solchen Menschen Unterkunft bietet usw.
- Mithelfen, Menschen eine Grundlage zu schaffen und Mittel zur Verfügung zu stellen.
- Studium und Aktion. Bibelgespräche und Bibelstudium zum Thema.
- An Kampagnen gegen die Apartheid mitmachen.
- Gegen die Politik der Regierung protestieren, was Südafrika betrifft, speziell betreffend der (oft zu geringfügigen oder ausbleibenden) Sanktionen.
- Protest erheben, wenn Ihre Bank Südafrika Geld leiht.
- Es hilft auch persönlich praktizierter Boykott: z. B. man kauft keine Früchte mehr, die von dort kommen, boykottiert Fluggesellschaften, die in Südafrika landen, oder man nimmt an Aktionen gegen die Ölfirma Shell teil.

- Sich vergewissern, dass Ihre Kirche wirklich etwas unternimmt gegen Apartheid.

Schlussfolgerung

Es liegt auf der Hand, dass das Problem des Rassismus komplex ist. Auf den Rassismus ist eine übereinstimmende klare Antwort nötig. Wir müssen auf der Hut sein. Er ist eine Herausforderung an alle Christen und Kirchen, dass sie das Evangelium in Wahrheit verkünden, dass sie den Unterdrückten zur Seite stehen und mit dem guten Beispiel vorangehen. Wenn Christen auch eine Minderheit sind, wenn man Vergleiche anstellt, so verfügen sie doch über ein schönes Quantum an Energie und Macht, um Veränderungen zu bewirken. (Übersetzung aus dem Englischen: F. Soder)

Bericht Forum C

Rassismus

Rassismus ist nicht nur eine Folge sozialer, ökonomischer oder kriegerischer Ereignisse, sondern Rassismus hat seine Wurzeln tief in unseren Herzen. Er hat also nicht nur wirtschaftliche, sondern auch psychische Gründe: Unsicherheit, Angst vor dem Anderssein, unsere eigene Heillosigkeit.

Als Ursachen des Rassismus werden weiter erwähnt

- Vorurteile,
- Misstrauen,
- Nicht-Annehmen der Verschiedenheit.

Rassismus ist nicht nur ein Problem der Farbe und Volkszugehörigkeit, sondern auch ein Problem der Kommunikation, wobei Stämme einander gegenüberstehen, nicht nur in Afrika, sondern auch in Europa.

Verschiedene Arten von Rassismus:

- a) in Ländern wie z. B. Südafrika,
- b) in Ländern, aus denen die Gruppenmitglieder stammen, z. B. England, Schweiz (Zigeuner), Österreich (Ostasylanten),
- c) Antisemitismus.

Es wird aber auch betont, dass Rassismus im strengen Sinn verstanden werden muss und nicht mit anderen Formen von Diskriminierung verwechselt werden darf.

Wir müssen unseren Kindern helfen, den Rassismus in sich zu überwinden. Das ist nur möglich, wenn wir bereit sind, aus uns selber hervorzutreten, um zu sehen, wer der andere ist und was er nötig hat.

Gewalt – Gewaltlosigkeit

Ursachen: traumatisierende Erfahrungen, Frustrationen, ungerechte Verhältnisse, Leere und Inhaltlosigkeit unserer Wohlstandsgesellschaft.

Weltweit gibt es Strukturen, die zu Gewalt führen oder treiben. In vielen Strukturen ist bereits Gewalt impliziert. Es stellt sich die Frage, ob das Gesetz die Gerechtigkeit ausdrückt.

Ist Akzeptation von einem anderen möglich, auch wenn es Unterschiede gibt zwischen «Haves» und «Havends», zwischen denjenigen, die Gewalt annehmen, und denjenigen, die sie verneinen? Der Prozess der Einheit braucht Erziehung und eine Veränderung der Mentalität, was man früher Bekehrung nannte.

Es wird unterschieden zwischen Kraft, Macht und Gewalt. Kraft wird eher positiv bewertet, Macht eher neutral, bei Gewalt wird die Gefahr des Missbrauchs gesehen.

In der französischsprachigen Gruppe wird bemerkt, dass das deutsche Wort «Gewalt» nicht so klar ist wie das französische «violence», das Missbrauch von Macht bedeutet. Gewalt kann auch dem französischen «pouvoir» entsprechen und einen positiven Sinn haben. Eindeutig negativ wird heute Gewalttätigkeit verstanden.

Gewaltlosigkeit ist uns nicht einfach gegeben, sie ist ein Weg zu einem Ziel, das anzustreben ist. Freilich dürfen wir nicht jene verurteilen, die unter ungerechten und gewalttätigen Verhältnissen leiden, schliesslich in der Verzweiflung selber zu Gewalt Zuflucht nehmen. Gewaltlosigkeit bedeutet ja nicht Resignation, sondern ist gewaltloser Widerstand gegen das Böse. Für uns Christen ist es der einzige Weg, weil es der Weg Christi ist: der Kreuzesweg, die «via dolorosa Christi».

Versöhnung

Versöhnung ist persönlich und kollektiv. Die innere Versöhnung mit sich selbst und mit Gott muss jeder Versöhnung mit dem anderen vorausgehen. Es gibt keine echte Versöhnung mit dem anderen ohne offenen Dialog.

Eine Gruppe berichtet, sie habe Dialog gewährt.

Die Bereitschaft zur Versöhnung muss auf beiden Seiten vorhanden sein. Damit Versöhnung zustande kommt, braucht es Vergebung, aber nicht Vergessen, und zwar sowohl zwischen Einzelpersonen wie zwischen Gruppen, Völkern und Kirchen.

Es kann keine Versöhnung geben ohne innere Bekehrung. Wir können nicht Frieden schliessen, ohne bei Christus selber den Frieden gefunden zu haben.

Versöhnung ist eine Aufgabe, die uns für das Leben gegeben ist. Jedermann weiss, dass es leichter sein kann, für die Versöhnung weit entfernter Völker zu wirken, als diesen Frieden in der eigenen Familie zu bewahren. Er ist eine schwere Aufgabe, und da wir einsehen müssen, dass wir am Leiden der Menschen in der Dritten Welt schuldig sind, auch für uns eine leidvolle Aufgabe. Es wird darum gehen, dass wir uns bemühen, diesen Weg persönlich in ganz kleinen Schritten für unsere eigene Person und in der Umgebung, in der wir leben, zu beginnen.

Bemerkungen

Das Thema der Versöhnung veranlasste in einer Gruppe die Mitglieder, die aus der Missione Christcattolica di rito Antico in Italien stammen, die Tätigkeit dieser Mission zu beschreiben. Sie lässt sich folgendermassen zusammenfassen:

«En Italie le ministère psychocuratif travaille avec des praticiens qui sont au service de tous les hommes, indépendamment de leur confession religieuse.

Les ministres sont formés pour étudier, guider et relever les personnes atteintes de maladies psychophysiques, de problèmes et conflits moraux et spirituels.

L'action mise à retrouver la confiance et la paix pour eux-mêmes et dans leur propre communauté.

Le Ministère psychocuratif est un service pour tous les citoyens et se déclare en communion avec toute l'Eglise. C'est une œuvre pour la suppression de toutes les barrières: ethniques, sexuelles, culturelles et religieuses.»

Eine Gruppe bedauerte, dass das Thema, das ihr am meisten am Herzen lag, nämlich die Bewahrung der Schöpfung, in der Kongressthematik nicht berücksichtigt war.

Eine andere Gruppe beklagte sich darüber, dass für die Gruppenarbeit viel zuwenig Zeit zur Verfügung stand.

FORUM D: «Wer wird uns den Stein wegwälzen?»

Die Rolle der Frau in der Kirche

Meine Damen und Herren, heute morgen lesen wir zusammen einen Text aus dem Alten Testament, nämlich die Verse 1–22 im ersten Kapitel des Buches Exodus, das die Überschrift «Israels Knechtschaft in Ägypten» trägt.

Dies ist ein Text, der wieder mehrere Gesichtspunkte aufweist. Welchen sollen wir herausgreifen? Sollen wir diese Bibelstelle unter dem Aspekt der Emigration und des Rassismus betrachten oder uns mit dem Thema der Gottesliebe beschäftigen? Oder die Perikope von weiblicher Sicht her aufrollen, d. h. aufzeigen, wie Frauen in Konfliktsituationen handelten? Um dem Gesamtthema unseres Forums gerecht zu werden, habe ich letzteren Aspekt gewählt. Wir sollten bei